



Le Galepin

mauve

n°4 - 1^{er} avril 2022

Si safran
m'était chanté...



avec
Chœur de Safran

Si safran m'était chanté...

Pithiviers fut longtemps la capitale européenne du safran et le petit village de Boynes, tout proche, abrite un Musée qui lui est dédié.

La chorale Chœur de Safran est de nos amis. Ils souhaitaient depuis longtemps travailler sur ce thème. Certes le Gâtinais avait accueilli par le passé des compositeurs de renom tels que Cherubini (au début du XIX^e) ou Massenet (seconde moitié du XIX^e et début du XX^e).

Mais ce qui intéressait Chœur de Safran - car domaine très peu exploré - était la chanson. Le Gâtinais est la patrie d'Aristide Bruant et de Gaston Couté; Mouloudji et Michel Legrand y ont séjourné.

Hélas, le safran n'apparaît - et fort brièvement - que dans deux chansons: *La bouillabaisse* (Lucchesi, Sablon, Giraux, 1930) chantée par Fernandel et *Les marchés de Provence* de Bécaud et Amade (1957). Trop peu pour justifier d'un projet ambitieux qui avait su drainer des fonds européens.

Avec mon amie Sylvie Van Praët, écrivaine balgentienne, nous nous sommes attelés à la tâche et avons réécrit d'abord en nous glissant dans les pas des chanteurs du Gâtinais et puis en élargissant notre cercle d'influences safranées.

Le résultat: ces dix-sept chansons dont les interprètes originaux vous sont familiers.

Roger Wallet

Le spectacle a été créé ce vendredi 25 mars 2022 au Château de Chamérolles (Loiret), sous la direction de Florence Barreau, chef de chœur. Avec Éric Raffard (ténor), Hélène Blancic (piano), Stéphanie Moraly (violon). La narration qui assure la continuité du spectacle était jouée par Frantz Herman et Alexis Ramos.

Bise appuyée à Josy et Denis...

« Parfum safran »

d'après « Belle-Île-en-Mer, Marie-Galante » (Voulzy/Souchon), 1985

Parfum safran
Couleur vermeil
Fleur d'antan
Or du Loiret
À Boynes et Corbeilles
Là on attendait
De voir reflleurir
La fleur d'avenir

Beaucoup l'avaient oubliée
Rayée
Absence
Drôle de négligence
L'hiver avait tout gâché
Brûlé
Gâté
Couleur méprisée
Machines et chimie mêlées
Ont balayé
Jaune orangé du safran
Sous le couvert d'autres champs

Parfum safran
Couleur vermeil
Fleur d'antan
Or du Loiret
À Boynes et Corbeilles
Là on attendait
De voir reflleurir
La fleur d'avenir

Ils ont relevé la tête
Violette
La terre
On change de planète

Alors la terre a rosi
Eh oui Eh oui
La terre a rosi
Machines et chimie mêlées
Sont balayées
Jaune orangé du safran
Ont retrouvé le goût d'antan

Parfum safran
Couleur vermeil
Fleur d'antan
Or du Loiret
À Boynes et Corbeilles
Là on attendait
De voir refleurir
La fleur d'avenir

Chantecoq
Chambon-la-Forêt
Échilleuses
Corbeilles-en-Gâtinais
Malherbes
Et Boynes
Là on attendait
De voir refleurir
La fleur d'avenir



« Là-bas »
d'après « La mer » (Trenet), 1946

Là-bas
Dans la gâtine
Poussent des fleurs de sang
Ô merveille sublime
Là-bas
Des fleurs de safran
Si fragiles

Là-bas
Au ciel d'automne,
reflet des aubes roses
Elles prennent la pose
Là-bas
De pluie emperlées
Si graciles

Voyez
Au long des champs,
De l'aube au couchant
Voyez
Ces fleurs coupées
Dans des paniers d'osier

Là-bas
Poudre dorée
Coroll' au doux parfum
Dans ce coin du Loiret
Là-bas
Fleurissent toujours au matin.



« Cloches du Gâtinais »
d'après « Les trois cloches » (Gilles), 1939

Village au cœur du Gâtinais
Comme égaré presque ignoré
Voici qu'au début de l'été
Les cormes ont été semés
Za faran, safran ils se nomment
Ils sont petits, tendres et bruns
On les choie comme petits hommes
Parce qu'ils viennent de si loin.

Une cloche sonne sonne
Sa voix d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
Que l'or rouge est bien au chaud
Bien dans la terre de Boynes
Elle se love sans bruit
Elle va grandir sans drame
Notre petite safrane
En attendant le jour dit

Village au cœur du Gâtinais
Loin des chemins loin des humains
Voici qu'après deux mois d'été
Notre petite reine point
Une fleur qui s'ouvre au jour
À peine, à peine une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour

Une cloche sonne sonne
Sa voix d'écho en écho
Nous prévient que la pouponne
Sera prête ce tantôt
La voici qui se fait mauve
Et qu'il lui vient des rougeurs
Trois stigmates virtuoses

Elle se métamorphose
Et nous fait saigner le cœur

Village au cœur du Gâtinais
Des jours, des nuits, le temps se sauve
Voici qu'en octobre étoilé
Safrane meurt à peine éclos
Car toute chair est comme l'herbe
Elle est comme la fleur des champs
Épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes
Hélas! tout va se desséchant.

Toutes les cloches sonnent sonnent
Elles chantent dans le vent
La belle chanson d'automne
À la gloire du safran
Nous avons cueilli l'or rouge
Il sèche dans nos greniers
Sa beauté qu'on nous jalouse
Est de celles qu'on ne trouve
Qu'ici dans notre Gâtinais



« Couleur safran »
d'après « Couleur café » (Gainsbourg), 1964

J'aime ta couleur safran
ton parfum safran
ta saveur safran
J'aime quand tu me colores
Alors je peux savourer
toutes tes saveurs
toutes tes senteurs
Autour de moi rouge et or
Couleur safran
Que j'aime ta couleur safran

De ta fleur à ton bouquet
En toi tout me plaît
Jolie vagabonde
De la Syrie jusqu'à Boynes
Et tout à travers le monde
Si je t'accompagne
Sans libertinage
Je te promets d'être sage
Couleur safran
Que j'aime ta couleur safran

Ton parfum et ta beauté
M'ont fait chavirer
et je suis resté
Au rivage de ton champ
J'ai vu qu'ils t'ont caressée
cueillie et aimée
et je suis blessé
Je te hume en attendant
Couleur safran
Que j'aime ta couleur safran



« Quand on n'a qu'une fleur »
d'après « Quand on n'a que l'amour » (Brel), 1956

Quand on n'a qu'une fleur
À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Où s'embarquent nos cœurs

Quand on n'a qu'une fleur
Pour forcer le destin
Et s'ouvrir un chemin
Parsemé de couleurs

Quand on n'a qu'une fleur
Pour vivre nos promesses
Et pour toute richesse
Le pourpre de son cœur

Quand on n'a qu'une fleur
Dans sa robe vermeille
Pour voler au soleil
La source du bonheur

Quand on n'a qu'une fleur
Pour unique raison
Pour unique saison
Et unique splendeur

Quand on n'a qu'une fleur
Pour vêtir de safran
L'immensité des champs
Dans l'automne rieur

Quand on n'a qu'une fleur
Pour habiller safran
La vie des pauvres gens
De rêves de seigneurs

Quand on n'a qu'une fleur
Mauve et rouge et safran
Pour peindre avec talent
Le miracle des heures

Quand on n'a qu'une fleur
Au pourpre de safran
Vive comme le sang
Tel un porte-bonheur

Quand on n'a qu'une fleur
Au parfum de safran
Pour défier le temps
Et l'ouvrir au bonheur

Alors, sans avoir rien
Que ce brin safrané
Nous tenons dans nos mains
Amis, le monde entier



« La fille aux yeux d'or »
d'après « Diego libre dans sa tête » (M. Berger), 1981

Celle qu'il désirait
Allait riant
Les cheveux aux vents.
Dehors, l'hiver a tout pris
Le soleil se tait
Quand l'aube renaît.
Où s'est-elle enfuie
La fille aux yeux d'or
Où est-elle partie?
Le givre a couvert les champs
Les fleurs de safran
Ici tout est mort
Violine couvert de blanc
Elle s'est évanouie
Lui, il l'attend
Le givre a couvert les champs
La fleur de safran
renaîtra ici



« Quand octobre viendra »
d'après « Un jour tu verras » (Mouloudji/Van Parys), 1954

Un jour tu verras
Quand octobre viendra
Tu ne reconnaîtras pas
La campagne alentour

Les champs auront perdu
Leur allur' triste et nue
De terre dévêtue
Attendant les labours

L'automne sera tendre
Et de dessous les cendres
Jailliront mille fleurs
Qui te mordront le cœur

Leur corolle est de mauve
Mais en leur âme explose
L'incendie rouge sang
Du merveilleux safran

Tu resteras sans voix
Devant tant de splendeur
Un' larme te viendra
Du plus profond du cœur

Sur la plac' ce soir-là
Sous quelques lampadaires
Un aveugle jouera
De son vieux limonaire

Et je t'inviterai
Ta taille je prendrai
Nous danserons heureux
Les yeux au fond des yeux

Nous danserons, mon âme,
À nos amours safranés
Vers une fin du monde
Vers une nuit profonde

Un jour tu verras
Quand octobre viendra
Nous le ferons enfin
Ce voyage sans fin

Au bout de la beauté
Gâtine safranée
À jamais amoureux
Toi et moi, si tu veux



« Les moulins du Gâtinais »
d'après « Les moulins de mon cœur » (M. Legrand), 1969

Comme la voûte des étoiles / que lave le nouveau printemps
Comme le vent gonflant la voile / pour arpenter les océans
Comme l'eau claire des rivières / où se mire le ciel changeant
Comme la tendresse des mères / où viennent dormir les enfants
Comme cette espérance folle / qui jette les gueux en chemin
D'Orléans et de Chamerolles / d'aller délivrer le divin
Tu fais tourner de ton nom / les moulins du Gâtinais

Comme les saisons une à une / effeuillent le calendrier
Comme ils se couchent sous la lune / exténués de tant marcher
Comme la foi qui les stimule / chaque matin les met debout
Comm' l'espérance qui les brûle / ces insensés, ces plus que fous
Comme un été qui incendie / les paysages de leurs rêves
Comme un aveu qui crucifie / les mots sitôt sortis des lèvres
Tu fais tourner de ton nom / les moulins du Gâtinais

Comme les lances qui transpercent / les poitrin' à tout vent jetées
Comme la mort qui les lacère / et claque sans s'être annoncée
Comme l'hiver qui vient figer / des rivièr' en terre inconnue
Comme le froid sec et glacé / qui troue et met la peau à nu
Comme le vent dans sa folie / éparpillant les moissons fauves
Égrenant le rouge incendie / au cœur des terreuses alcôves
Tu fais tourner de ton nom / les moulins du Gâtinais

Comme une reine à tout jamais / dont je voudrais chanter la gloire
Je t'emmen', safrane, ma belle / jusqu'aux rivages de ma Loire
Aux vents des quatre saisons / Tu feras tourner de ton nom
Les moulins du Gâtinais



« Les couleurs du safran »
d'après « Les couleurs du temps » (G. Béart), 1973

La mer est en bleu entre deux rochers bruns.
Je l'aurais aimée amarante
Ou même en arc-en-ciel ou en bleu de zinc
Divine

Je voudrais changer les couleurs du temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant l'air pur et les vents
Tout le Gâtinais à la ronde
Et l'eau d'une larme et tout l'océan
Qui gronde

J'ai brossé les rues et les bancs
Paré les villes de rubans
Peint les villag' en magenta
Et ton sourire en lilas

Le ciel est de fer entre deux cheminées
Je l'aurais aimé violine
Ou même en arc-en-ciel comme les fumées
De Chine

Je voudrais changer les couleurs du temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant l'air pur et les vents
Tout le Gâtinais à la ronde
Et l'eau d'une larme et tout l'océan
Qui gronde

Je suis de toutes les couleurs
Et surtout de celles qui rient
Je porte celle de mon cœur
Pourpre et lavande et zinzoline
Et tes cheveux roux où je m'endors la nuit
Je les voudrais dans les tons parmes

Comme le brasier fou qui toujours incendie
Mon âme

Je voudrais changer les couleurs du temps,
Changer les couleurs du monde
Celles de mes mots se feront lavande
Comme la danse des Persanes
Sans fin, rouge comme une sarabande
Safrane



« La safrane »

d'après « La mamma » (Aznavour/Gall), 1963

Ils sont venus Ils sont tous là
Dès qu'ils ont entendu ce cri
Elle va mourir, la Safrane
Ils sont venus Ils sont tous là
Même ceux du sud du Gâtinais
Sont venus du fond du Loiret,
Avec des cormes plein les bras
Si les enfants jouent en silence
Dans les champs tout près de Mousseaux
Leurs jeux n'ont guère d'importance
C'est un peu leur dernier cadeau
À la Safrane

On se réchauffe à la veillée
On se raconte le passé
Elle va mourir, la Safrane
Ce furent de bien beaux automnes
Qui dans la mémoire chantonnent
Mauves et rouges comme l'amour
Comme alors flamboyaient les jours
Ô ma Safrane
Y'a tant d'amour, de souvenirs
Autour de toi, toi Safrana
Y'a tant de larmes et de sourires
À travers toi, toi la Safrane

Les safraniers ont eu si chaud
Sur les chemins de grand soleil
Elle va mourir, la Safrane
Qu'ils boivent frais le vin nouveau
Le bon vin de la bonne treille
Tandis que s'entassent pêle-mêle
Sur les bancs, foulards et chapeaux
C'est drôle on ne se sent pas triste
Près du grand champ de l'affection

Y'a même l'ami Mouloudji
Qui pleure en chantant sa chanson
À la Safrane

Et les femmes se souvenant
Des chansons tristes des veillées
Elle va mourir, la Safrane
Tout doucement, les yeux fermés
Changent comme on berce un enfant
Après une bonne journée
Pour qu'il sourie en s'endormant
Ô ma Safrane
Y'a tant d'amour, de souvenirs
Autour de toi, toi la Safrane
Y'a tant de larmes et de sourires
À travers toi, toi la Safrane
Que jamais, que jamais, que jamais
Tu ne nous quitteras...



« Thank you Safran »
d'après « Thank you Satan » (L. Ferré), 1961

Pour la flamme que tu allumes
Dans l'âme de ces gens de rien
Dont la pauvre vie se résume
À travailler comme des chiens
Par tous les temps dans la gâtine
Des semailles jusqu'aux moissons
Debout dès l'aube avant mâtines
Après vesprée à la maison
Thank you Safran

Pour la colère que tu prêches
Par la voix d'un illuminé
Et pour la promesse céleste
De leur pardonner leurs péchés
Pour la folle idée des Croisades
Au loin contre les Sarrazins
Et cette nouvelle Iliade
Qui les jette sur les chemins
Thank you Safran

Pour les étoiles que tu sèmes
Dans les cieux de ces mille nuits
Pour atteindre Jérusalem
Et le tombeau de Jésus-Christ
Pour tout le sang des infidèles
Qui coule sans fin, à torrent,
Pour le paradis des fidèles
Et pour la mort des mécréants
Thank you Safran

Pour cette plante qu'ils découvrent
Dans les plaines de la Judée
À robe mauve et à cœur pourpre
Et à la saveur épicée

Pour le bonheur que tu leur donnes
D'y apprendre à la cultiver
Et pour la splendeur de l'automne
Qu'elle illumine de beauté
Thank you Safran

Pour le patient apprentissage
Des paysans du Gâtinais
À cultiver la belle otage
Au terme de leur méharée
Apprendre ses goûts, ses manières
Comme elle pousse, comme elle vient,
Comme sa vie est lapidaire
Comme son plaisir est sans fin
Thank you Safran

Pour tous ces siècles de tendresse
Que tu vécus aux alentours
De Boynes et pour les caresses
Qu'on te prodigua dans le bourg
Pour les safraniers pleins de zèle
Qui veillèrent à ton chevet
Pour qu'à jamais tu émerveilles
Les aubes du Pithiverais
Thank you Safran

Pour tout cela et plus encore
Pour le divin de nos automnes
Quand ton sublime rouge dore
Nos amours et les vermillonne
Et qu'à jamais pour toi je chante
Dans ce monde bien oublieux
Mais ton histoire reste ardente
Et parle au cœur des amoureux...
Thank you Safran



« Fleur de gâtine »
d'après « Fleur de Paris » (Bourtayre/Vandair), 1944

C'est une fleur de gâtine,
Le Gâtinais s'illumine,
Car c'est la fleur du retour,
Du retour des beaux jours.
Pendant mille ans dans nos cœurs
Elle a gardé ses couleurs,
Mauve et rouge,
Avec l'espoir elle a fleuri,
Safran d'ici.



« Le temps du safran »
d'après « Le temps des cerises » (Clément/Renard), 1868

Quand nous chanterons l'or du Gâtinais
Tout Boynes mettra, mauve et rouge franc,
Ses habits de fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux aux lèvres un doux chant
Quand nous chanterons l'or du Gâtinais
Tout Boynes mettra ses habits safran

Mais il est bien court le temps de l'or rouge
Octobre s'en vient octobre s'en va
Pourtant dans les têtes
Trotte obstinément une chansonnette
Qui parle d'amour, de cœur rouge sang
Il dure toujours le temps de l'or rouge
À jamais à Boyn' patrie du safran

Quand vous en serez au temps de l'or rouge
Si vous regrettez les folies d'antan
Venez donc à Boynes
Le ciel en octobre aux lueurs safranées
Vous rendra au cœur l'or de vos vingt ans
Quand vous en serez au temps de l'or rouge
Boyn' aura pour vous son plus beau safran



« Autour du Gâtinais »
d'après « Le Chat Noir » (Bruant), 1881

La lune était sereine
Je pissais dans l'Cléry,
Quand j'vis passer Sosthène
Qui m'dit: Cher Aristide!
Secoue-toi bien le manche!
Moi, je lui répondis:
C'est aujourd'hui dimanche,
Et c'est demain lundi...

*Je cherche fortune
Autour du Gâtinais,
Au clair de la lune,
À La Courte!
Je cherche fortune
Autour du Gâtinais,
Au clair de la lune,
Chez moi à Courtenay.*

La lune était moins claire,
Quand dans la rue des Haies
Je vis mad' moisell' Claire
À qui je murmurai:
- Comment vas-tu, la belle?
- Et vous? - Très bien, merci.
- À propos, me dit-elle,
Que cherchez-vous, ici?

La lune était plus sombre,
Quand j'vis sur leurs bécanes
Deux roussins fair' leur ronde,
Avec leurs képis d'ânes.
Une voix de rogomme
Me cria: Nom d'un chien!
Je vous y prends, jeune homme,
Que faites-vous? - Moi... rien...

La lune était obscure,
Quand au coin d'un trottoir
Un' travailleus' nocturne
En gloussant m'aborda:
Êtes-vous journaliste,
Peintre, sculpteur, rentier,
Millionnaire ou pianiste?..
Quel est votre métier?



« L'Gâtinais »

d'après « À Saint-Ouen » (Bruant), 1890

C'est un coin tout c'qu'y a d'beau
Qu'on entend les p'tits moineaux
 Tout' la s'maine
Là où qu'y pouss' des moissons
 À la fin d'la bell' saison
 Dans la plaine
Qu'on croirait que c'est pas vrai
 L'Gâtinais l'Gâtinais

C'est d'un mauv' qu'on voit que là
 Mém' les évêqu' ont pas ça
 Sur le râble
Y paraît qu'c'est les Croisés
C'te plant'-là, qui l'ont piquée,
 Aux Arabes
 Ou bien chez les Libanais
 L'Gâtinais l'Gâtinais

Les p'tiots qui vont à l'école
 Tout c'te mauv' les affriole
 À l'automne
Dam'! Ça chamboul' le cerveau
 Autrement que tous ces mots
 Qu'on ânonne
Tant d'beauté dans l'Gâtinais
 L'Gâtinais l'Gâtinais

L'octobre j'le passe aux champs
 À m'rincer l'œil et l'dedans
 Avec Jeanne
Qu'a des cheveux d'un' rousseur
 Que son p'tit prénom de cœur
 C'est Safrane
Il n'y a qu'moi qui le sais
 L'Gâtinais l'Gâtinais

On trottine tout' la nuit
Les fois qu'l'amour nous poursuit,
On s'arrête...
On s'embrasse on se cajole
On se fait des gaudrioles
Comm' des bêtes
Au paradis j'l'emmèn'rais
L'Gâtinais l'Gâtinais

Enfin je n'sais pas comment
Dire autrement qu'le safran
C'est un rêve
Et qu'y'a pas plus belle alcôve
Ma Jeanne que sa fleur mauve
Sous mes lèvres
Bien vrai, mon paradis c'est
L'Gâtinais l'Gâtinais



« Le Gars Gauvain »
d'après « Nini Peau d'chien » (Bruant), 1895

*Chez nous à Boyn' on l'aime bien le gars Gauvain
Un courageux et qu'a d'la poigne
On l'aime bien
Qui ça?
Le gars Gauvain
Où ça?
Chez nous à Boynes*

1
I' quitt' le village
Un jour de printemps
Pour chercher d'l'ouvrage
Jusqu'à Orléans
L'aut' i' fait son prêche
Que les Moricauds
C'est des sacrilèges
Des foutus démons

2
Part' à la Croisade
Sur leurs deux guibolles
Dix-huit mois d'balade
Ça bousill' les grolles
Arriv' à Byzance
Que c'est la Turquie
Se prenn' des coups d'lances
Qu'i' sont tous occis

3
Gauvain en réchappe
Car c'est un finaud
I' se carapate
Dans les champs d'naviots
I' trouve à l'embauche
Chez les culs-terreux

Qu'i' soient d'droite ou d'gauche
On s'fout bien d'leur Dieu

4

I' fait les semailles
I' fait les moissons
I' fait l'épousaille
D'la fille au patron
C'est là qu'à l'automne
I' pouss' dans les champs
Un' fleur qui l'étonne
Mauve et rouge sang

5

Elle est tell'ment belle
Qu'il en pleurerait
Même encor' plus belle
Qu'cell' du Gâtinais
S'appell' za farane
La petit' merveille
C'qu'ell' s'rait bien à Boynes
Sous notre soleil

6

Un beau jour à Boynes
Le v'là qui s'en r'vient
Avec sa safrane
Un nom pas chrétien
Mais tout l'mond' s'en fiche
Et c'est depuis c'temps
Que l'or roug' s'affiche
Qu'i' pouss' du safran



« Un bieu grand champ »

d'après « Les mangeux d'terre » (Couté/Pierron), 19??/1979

Je r'pass' tous les ans quasiment
Dans les mêm's parages,
Et tous les ans j'trouv' du chang'ment
De d'ssus mon passage;
À tous les coups c'est pas l'mêm' chien
Qui sur mes pas jaspine;
Et pis voyons, si je m'souviens,
Dans c'tiot coin d'gâtine.

*Y avait dans l'temps un bieu grand champ
- Chemineau, chemineau, chemine! -
À c't'heur' n'y'a pus guèr' de safran...
Par où donc que je rêv'rai sans?*

L'Gâtinais vous les connaissez?
Pour que ren n'se parde,
Mang'rint ces gas-mà on n'sait quoué,
I's mang'rint d'la marde!
L'safran c'était, à leu' jugé
D'la bonn' terr' perdue:
À chaqu' labour i's l'ont mangé
D'un sillon d'charrue...

Z'ont groussi leu's arpents goulus
D'un peu d'gléb' tout' neuve;
Mais le pauv' champ en est d'venu
Minc' comme eun' couleuve.
Et moué qu'avais qu'lui sous les cieux
Pour me rincer l'âme!...
L'safran à tout l'mond', nom de Guieu!
C'est mon bien qu'on m'damne!...

Z'ont semé du blé su l'terrain
Qu'i's se r'tir' à ma route;
Mais si j'leu's en d'mande un bout d'pain,
I's m'envoy'nt fair' foute!

Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués,
À m'sur' que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'vant moué
Comm' s'i's avaient honte!...

O mon bieu p'tit champ mauve et rouge
Su' l'dos d'qui que j'passe!
J'veux pus qu'on t'serr' qu'on t'écarbouille,
Car moué, j'veux d'l'espace!
Ousqu'est mes allumett's a sont?
Dans l'fond d'ma pann'tière...
Et j'f'rai ben r'culer vos mouéssons,
Ah! les mangeux d'terre!...

*Y avait dans l'temps un bieu grand champ,
- Chemineau, chemineau, chemine! -
À c't'heur' n'y a pus guèr' de safran...
Par où donc que je rêv'rai sans?*

